



Chemins  Nocturnes

JEAN-PIERRE MAUREL

MALAVÉR
À L'HÔTEL

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

La petite annonce dénichée dans le numéro de *L'Est-Éclair* que lisait Dennis Rivaut le jour de sa disparition est-elle la piste pour retrouver cet original impénitent, relieur de son état, égaré dans notre XXe siècle ? Ce mystère est digne de Rouletabille, certes... Charles, le neveu d'Éric Malaver, fait vite voler en éclats cette fâcheuse incrédulité. Et les deux détectives s'embarquent pour Troyes où les attendent John Wayne le taxi et la Dame du Lac.

L'auteur

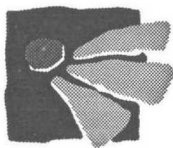
Jean-Pierre Maurel est né au Tyrol en 1949, de mère autrichienne et de père français. Il vit dans le Perche. Son premier livre, *Le Diable sur la neige*, a obtenu le Grand Prix de la Nouvelle de l'Académie française. Ensuite paraissent *Le Haut-vol* (roman) et *Réglement* (récit).

Malaver s'en mêle fut sa première incursion dans le genre policier... et ce fut un coup de maître !

« Le polar germeait comme une promesse : Jean-Pierre Maurel avait discrètement glissé l'esquisse d'une parodie de roman noir dans un passage de son précédent livre, *Réglement* (Gallimard, 1993), un récit d'une finesse éblouissante. Ce polar, le voilà comme une récréation, un divertissement transitoire. Pourtant, même dans ce registre qui n'est pas le sien, l'auteur surprend encore. »

Marion Van Renterghem, *Le Monde des Livres*

**Cet ouvrage a été publié
avec le concours de
la Maison du Boulanger à Troyes.**



la maison
du boulanger

centre culturel

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CARUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

JEAN-PIERRE MAUREL

MALAVÉ À L'HÔTEL

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, 1996
Conception graphique, Pierre Dusser

Photo de couverture :

© Jim Goldberg / Magnum Photos

ISBN 978-2-87858-628-2

**à Lauriane,
à Brice.**

CHAPITRE PREMIER

Troyes ! Si ma cliente savait les souvenirs qu'elle vient de réveiller dans mon petit bureau parisien ! Non pas ceux de mes trois ou quatre récents voyages dans la cité auboise pour divers reportages sur sa situation économique, mais un souvenir vieux de... bon sang, presque vingt-cinq ans, lorsque, jeune étudiant en mal de rédiger un mémoire sur l'histoire de l'édition, j'y séjournai quinze jours, hantant la superbe bibliothèque le jour et la nuit les rues... La vieille ruelle aux Chats... et ce baiser, ce premier baiser qu'on m'accorda un soir dans la rue... était-ce rue du Départ... non, non, rue...

– Monsieur Malaver ?

Elle me regarde, intriguée.

– Excusez-moi.

Je pose devant moi sa carte où je viens de lire son adresse et je croise les doigts en essayant de me résumer la bizarre affaire qu'elle vient de me conter.

– En somme, madame Rivaut, il n'y a pas de cadavre, l'atelier est resté ouvert, la caisse toujours à sa place, pas de réclamation de rançon... Il a disparu. Point.

J'hésite un instant avant de poursuivre et toise ma brune Troyenne assise dans l'un de mes deux fauteuils club au cuir râpé, ses jambes croisées comme si elle avait fait ça toute sa vie. Le plus gentiment du monde, je suggère :

– Si c'était une... une absence volontaire, madame Rivaut ?

Elle a un regard indéfinissable, peut-être celui d'une répétitrice dont l'élève jusque-là prometteur se révèle un cancre.

– C'est ce que croit le commissaire...

Je lui tire mentalement mon chapeau, elle est parfaite. Il y a un tiers de commisération, un tiers de condescendance, un tiers de lassitude dans le ton de sa réponse, ce qui me permet de traduire : « Si vous êtes plus bête qu'un flic... »

Je me lève, contourne mon bureau, me plante devant mon unique fenêtre et souris : allons, tout va bien puisqu'elle est là, de l'autre côté de la rue Edmond-Valentin, la blonde tête qui se déplace comme un soleil derrière ses sept fenêtres embourgeoisées de tentures saumonées et qui entremêle au moindre rayon de lumière qu'attrape sa chevelure le fil de mes pensées. Ne croyez pas à de l'obsession. Ça ne m'arrive que lorsque je médite devant mes carreaux. Chère voisine inconnue ! Peut-être un jour nous ferons-nous un signe de connivence, dans cent ans. Dans la rue, Mouloud le balayeur s'active mollement. Une fois par semaine, il passe au Miror ma plaque de détective. Par pure bonté d'âme.

– Eh bien, monsieur Malaver, acceptez-vous cette affaire ?

Au son de sa voix impatiente, je sais qu'elle ne s'est pas retournée et qu'elle s'adresse à mon fauteuil vide. J'ai conscience de serrer mes poings dans mes poches. Ça me rappelle quoi ? « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées. » Tiens, oui, si je faisais comme le Poète. Si je partais quelques jours sur les chemins poussiéreux... C'est chaque fois pareil. Je tourne comme un ours en cage dans mon bureau, à attendre un hurlement de pneus, un coup de frein, un coup de sonnette, une jeune femme en larmes jetée à mon cou : « Délivrez-moi de Barbe-Bleue ! » Pendant que l'événement mûrit quelque part dans Paris comme un fruit sur l'arbre d'un destin, je siffle ma bouteille de Lagavulin, seul ou en

compagnie de Charles qui piaffe de tout le sang chaud de ses vingt et un ans. Et quand le fruit est mûr, et qu'un destin est assis dans l'un de mes fauteuils élimés, je n'ai plus qu'une idée, me carapater. « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées... »

– On a rarement dit autant en si peu de mots...

– Pardon ?

– Excusez-moi, je songeais tout haut.

Avant de contourner le dossier où elle s'appuie très droite, je remarque la finesse de sa nuque, cannelée comme une colonne grecque, au-dessus de laquelle une masse de cheveux bruns aux reflets roux sont rassemblés et tenus par une pince en forme d'éléphant. Un bon point pour elle, j'aime bien les éléphants.

– Reprenons, dis-je.

– C'est également ce que ne cessait de me dire ce pauvre commissaire.

Je la dévisage froidement. Il me faut m'y faire, on ne peut plus aujourd'hui comme hier impressionner une attachée de direction. Voilà un métier que pouvait exercer naguère une secrétaire douée, au prix d'un supplément de formation. Maintenant, il s'agit d'une espèce nouvelle, née sous la poussée de l'Évolution économique d'un croisement entre l'idéologie managériale et le lobbying multisectoriel. Espèce plus bardée de diplômes qu'un vieux professeur d'université, plus polyglotte que Georges Dumézil, plus fine que champagne et plus élégante que Coco Chanel.

– Madame Rivaut, il y a des milliers de femmes qui pensent qu'elles sont inquitables (elle frissonne à mon néologisme, un second bon point pour elle) ; et des milliers d'hommes qui rêvent de disparaître en faisant à leur femme le coup du paquet de cigarettes au tabac du coin.

– Mon mari ne fume pas.

Beau joueur, j'incline légèrement le torse. Ça ne sert à rien d'être mufle, je ne suis plus sûr du tout de gagner à ce jeu. Mais je ne sais toujours pas comment prendre ce pur produit d'entreprise. Elle n'a pas bougé. Ses yeux

d'un gris lumineux prêtent à son visage triangulaire une grande énergie. Ses paupières ombrées d'argent mordoré, sa peau d'un blanc mat, son tailleur en deux tons de bleu pour éclairer l'ardoise des pupilles, une bague moderne en platine à la main droite, et même, posé en équilibre instable sur mon guéridon bancal, son sac bleu nuit aux lignes épurées, sur lequel elle fait voler négligemment une main soignée aux ongles un peu longs, tout fait d'elle un métal précieux et coupant.

Elle m'observe calmement, attentive, en tapotant maintenant le fermoir de son sac. L'ongle de son index fait un bruit irritant. Alors, elle a un frémissement incontrôlé, le premier depuis qu'elle a foulé mon tapis roumain tout neuf. J'ai craqué il y a deux mois en passant devant une vitrine de la rue de la Convention : le tapis me rappelait très exactement celui du salon de ma grand-mère.

— L'événement est plus grave que vous ne le pensez, monsieur Malaver. Le travail d'un policier est de soupçonner le plaignant et de tirer au flanc. Votre tâche de détective est de me croire d'abord et d'enquêter ensuite. Après tout, vous fournissez un produit pour lequel je vais payer.

Un claquement sec : c'est le sac qui vient de s'ouvrir et de se refermer sous les doigts impatients.

— Madame Rivaut, vous avez une curieuse opinion de notre police. Deuxièmement, ce que je fournis n'est pas un produit. Vous venez acheter une expérience, mais songez que vous investissez aussi sur un potentiel et une personnalité dont l'implication sur le terrain conjuguera qualité, fiabilité et réactivité... C'est bien comme cela que l'on parle dans vos conseils d'administration ?

Bizarre : ses yeux se décolorent. Quant à moi, je songe tristement que nos relations ne commencent pas sous les meilleurs auspices et que mon compte en banque est à peu près de taille à passer sous le ventre d'un basset. Le mieux est d'enchaîner, comme on dit à la télé.

— Cela étant, votre affaire me paraît mieux convenir à l'un de mes illustres prédécesseurs, Rouletabille par

exemple. Nous ne sommes plus au XIX^e siècle. Les mystères en chambre close, je n'y crois guère. J'aimerais donc que vous me racontiez une seconde fois les circonstances de cette disparition, sans omettre le détail le plus anodin. Sincèrement, j'aurais préféré que votre mari fumât. Ce que vous m'avez raconté est pire pour la raison, n'est-ce pas ?

Elle daigne hocher la tête pour en convenir, décroise ses jambes dans un bruit très doux, déploie ses doigts en éventail sur le flanc du sac et se penche en avant. Elle halète légèrement.

— Il était dix heures du matin, samedi dernier. Nous venions de nous lever, je préparais le café à la cuisine. Mon mari avait ouvert un journal au salon.

— Il était déjà habillé ?

— Oui.

— Est-ce normal ? Est-ce que vous ne prenez pas votre petit déjeuner au lit le week-end ?

— Jamais, car mon mari a horreur de cela, il prétend qu'il n'y a rien de plus triste et de plus inconfortable que de rester couché dans la touffeur, euh... de la nuit.

Mme Rivaut rosit et s'interrompt. J'approuve.

— Un homme sensé et sympathique.

Elle me regarde, ahurie, et passe outre.

— Le café commençait à passer lorsque j'ai entendu ce cri...

— Arrêtons-nous un instant sur lui. Essayez de le définir plus précisément que tout à l'heure. Était-ce un cri de peur, de surprise, de...

— C'est difficile à dire, coupe-t-elle. Ce n'était pas un hurlement. Juste un cri qui m'est parvenu très faiblement. Je n'y ai pas fait attention sur le moment. Cela signifie sans doute que ce n'était ni un cri de peur ni un cri de souffrance.

Je joue un moment avec mon stylo, les sourcils froncés.

— Continuez, madame Rivaut.

— Lorsque j'ai eu fini de mettre le couvert du petit déjeuner, versé le café dans les tasses et beurré les premières tranches de pain grillé, je l'ai appelé. Une pre-

mière fois. Une deuxième puis une troisième. Il ne répondait pas. Je n'entendais plus rien dans la maison. J'ai été prise d'angoisse.

Elle s'interrompt. Je la dévisage intensément.

– Est-ce que vous faites ça tous les matins ?

– Ça quoi ?

– Eh bien, préparer le café, le verser dans les tasses, beurrer les tranches grillées... et je suis certain que vous attendez qu'elles soient tièdes avant de les beurrer ?

– Oui, fait-elle stupéfaite, mais comment...

– Moi c'est pareil, je déteste le beurre qui fond. Voyez-vous, un homme qui n'aime pas le petit déjeuner au lit n'aime pas le beurre fondu, c'est... c'est une déduction logique.

– Logique ?

– Nous y réfléchirons une autre fois. Ce que je voudrais savoir, c'est si M. Rivaut éprouve du plaisir à mettre ainsi les pieds sous la table tous les matins.

– Il travaille énormément. Il tient à ce plaisir matinal.

– Mais avez-vous du plaisir à lui donner ce plaisir ?

Elle devient toute blanche, ses magnifiques yeux gris s'éclaircissent à nouveau, elle est soudain, comment dire... impressionnante, voilà, impressionnante. Et sa réponse part comme un *staccato*.

– Que signifie cet interrogatoire ?

Elle veut ajouter autre chose mais se tait, et c'est comme si l'on venait de décharger deux tonnes de banquise entre nous.

– Ma question a un sens, madame Rivaut. Voilà trois quarts d'heure que vous me parlez de la disparition de votre mari comme si nous allions tous deux signer pour un nouveau brevet : « Comment disparaître ? La méthode Rivaut, solution à tous vos problèmes. » Alors, je me demande quelle sorte d'attachement vous lie à lui. En vous posant cette question, je ne suis pas indiscret, je commence mon enquête. Ce qui signifie que je viens d'en accepter la charge.

Elle se lève brutalement et son sac à main choit en répandant son contenu sur mon tapis roumain qui n'en

demandait pas tant. Elle n'y prête aucune attention et charge son regard de tout le mépris possible.

— Pour vous, une femme dans ma situation est une femme qui sanglote. Comme tous les hommes, vous nous laissez le choix entre passer pour des monstres ou des putes du sentiment !

Elle me tourne le dos et s'avance vers la fenêtre. Si c'était possible, je pousserais un léger sifflement intérieur. Au lieu de cela, je déglutis, me lève et ramasse les objets épars sur le tapis. Il y a tout ce qu'il faut pour maintenir au top niveau la classe et la séduction d'une jolie femme, et notamment une épaisse liasse de billets de cinq cents francs tenus par une pince en or. Je ramasse un petit carnet dont les pages sont en fait des coupons de tissu. Trois objets, deux noirs et un gris acier, jouent aux intrus à côté d'un tube de rouge à lèvres Chanel et d'*Heure bleue* de Guerlain. Ce sont : une bombe lacrymogène, un petit pistolet d'alarme et surtout un couteau Laguiole, celui dessiné par Starck. J'ai à peine fourré cet arsenal dans le sac en peau de bête de Mme Rivaut que j'entends une sorte de souffle qui pourrait aussi bien fuser d'une marmite sous pression. Je lève la tête et vois les épaules de Mme Rivaut secouées, j'ose à peine m'en faire la remarque, de sanglots. Je me précipite, la prends aux épaules et la retourne. Dans le même mouvement, elle relève les bras, serre les poings qu'elle appuie contre ma poitrine. Ses cils bleutés sont irisés, ses yeux gris voilés, le coin de ses yeux humide. Ses lèvres rétrécies en une ligne dure tremblent aux commissures. Une mèche de ses cheveux tirés en arrière s'est échappée et trace sur le visage une diagonale légère et nocturne qui passe par le milieu de sa bouche.

— C'est moi qui suis un monstre, madame Rivaut. Un mufle ! Un...

J'envoie mentalement à ma chère mère quelques injures bien senties pour m'avoir fait si poli devant les dames. Je devrais maintenant la faire craquer et s'effondrer, mais après tout, ce n'est pas une façon de recevoir des clients qui viennent demander secours avec une

pince en or écartelée de billets de banque. Peut-être que ma mère a fort peu de responsabilité dans ma galanterie.

– Vous êtes content, monsieur Malaver ? Vous avez gagné ?

Et puis, elle a un geste d'adolescente, une moue très drôle qui fait disparaître en un instant tout ce qui lui colle au visage de son métier, culture d'entreprise, DRH, reengineering et autre leadership, tout ce que j'abomine : elle avance sa lèvre inférieure et souffle pour chasser la mèche qui lui barre toujours le visage comme un trait de fusain. La mèche s'envole, retombe mollement comme une caresse, et sa pointe se fiche entre les lèvres.

– Ça ne sera pas suffisant, dis-je.

Et j'arrondis ma bouche. Nous éclatons aussitôt d'un fou rire inextinguible. Elle doit s'appuyer contre la cré-mone, moi contre le mur et les larmes nous viennent aux yeux. Ça dure comme ça un sacré bout de temps, après quoi, il me semble bien qu'elle pleure vraiment. Je vais à mon armoire, sors ma bouteille et deux verres, nous verse deux whiskies corsés.

– Tenez, buvez ça.

Elle avale le sien comme de l'eau mais ça lui fait de l'effet. Tout son corps bien planté sur ses deux longues jambes semble se raidir, soudain sauvage, et son visage s'empourpre. Une amazone...

– Bon, dis-je en m'asseyant. Je répète : Bon... Vous permettez, je passe un coup de téléphone.

Pendant que je compose le numéro de Charles, en souhaitant qu'il soit chez lui dans son studio de la rue Laplace, j'explique à Mme Rivaut que mon jeune neveu est mon unique assistant-enquêteur. Il y a une légère gêne entre nous, que nous nous efforçons de dissiper. À l'autre bout du fil, on décroche.

– Charles ?

– Oui, mon oncle !

Je n'ai jamais pu lui faire passer cette habitude de m'appeler « mon oncle » à tout bout de champ.

– Tu sèches tes cours ?

– Le département d’histoire est en grève.

– C’est aussi bien puisque l’université ne sait plus fabriquer des génies. Saute dans un taxi et rapplique.

– Yepeeahoo !

Il a hurlé si fort que Mme Rivaut l’entend. Elle sourit, perplexe.

– Quel âge a-t-il, disiez-vous ?

– Ne vous y fiez pas, madame Rivaut. Il est très efficace. C’est simplement son nouveau cri de guerre. Ce garçon a du retard dans certains domaines, et il vient de s’enticher d’une vieille chanson, *Les cavaliers du ciel*. Les Compagnons de la Chanson, vous vous souvenez ?

– Oui. Et Armand Mestral.

– Après votre troisième appel sans réponse, vous vous rendez dans le salon...

Un éclair ironique passe un instant dans ses yeux, puis toute son angoisse semble rappliquer au galop.

– Il n’y avait personne. Le quotidien du jour, *L’Est-Éclair*, était déployé sur un fauteuil.

– Les fenêtres ?

Elle hausse les épaules.

– Il faisait très beau. Elles étaient ouvertes. Elles donnent sur la cour-jardin. Un mur de quatre mètres la sépare de la rue. Le grand portail est toujours fermé à clé, et la clé était au clou dans le couloir, et son double dans la commode.

– Il avait lui-même un double que vous ne connaissiez pas...

– Non. Ce sont d’énormes clés anciennes que seul un forgeron peut refaire. Difficile de les cacher. Et puis le jardinier travaillait sur une plate-bande.

– Quel genre de jardinier ?

– Vous voulez dire... Non, ce n’est ni un vieux jardinier qui ferait presque partie de la famille ni un nouveau venu. Un retraité du voisinage qui arrondit sa pension. Des relations cordiales, sans plus, entre lui et mon mari.

– Quelles sont les autres issues du salon ?

– Une double porte qui donne sur le couloir et l’en-

trée. Il pouvait aussi sortir par la salle à manger, dont l'une des portes donne sur le même couloir et l'autre dans la cuisine où je me trouvais.

– Il pouvait donc grimper à l'étage sans que vous le voyiez, puis de là sur le toit par le grenier...

– Le toit ? Mais après ? Sa pente est très forte. À supposer qu'il puisse en redescendre, il se retrouverait dans le jardin.

– Qu'avait-il sur lui ? A-t-il pris un manteau, de l'argent, un chéquier ?

– Seulement sa veste avec le portefeuille qu'il garde toujours sur lui : une carte de crédit, quelques chèques détachés du chéquier et mêlés comme d'habitude à quelques billets. C'est tout.

– Des clés de voiture ?

– Non. Elles sont toutes restées dans le hall, dans une petite boîte en métal.

Je tapote le sous-main de mon bureau. Je n'aime pas cette histoire en forme de coup de baguette magique.

– Voyons, quelles sont les raisons que pourrait avoir un homme de disparaître sans prévenir sa femme ni quiconque de son entourage : aller mourir dans un coin d'une maladie incurable ? S'enfuir avec une maîtresse ? Être sur un gros coup illégal qui prend l'eau ? Éviter à sa famille une honte insupportable, la pression d'un chantage ? A-t-il été rattrapé par un passé trouble ?

Mme Rivaut frissonne et me tend son verre sans un mot. Je lui verse une nouvelle rasade. Elle la boit lentement, enserre le verre de ses deux mains et me regarde avec des yeux limpides, presque limpides.

– Rien de tout cela, à ma connaissance.

– Avez-vous noté un changement d'humeur chez votre mari dans les derniers jours ?

– Non... si. La veille, il a passé deux heures à chercher une édition rare qu'il avait dénichée quelques semaines auparavant. Il a passé la maison tout entière au peigne fin, jusqu'à plonger sa main dans les interstices du canapé. Après quoi, il m'a accusée de l'avoir rangée dans

un endroit impossible. Son humeur n'avait évidemment pas changé le matin de sa disparition.

— Est-ce que votre mari est un amateur de livres anciens ?

Son visage se crispe.

— Amateur ? Le mot est faible. Il ne pense qu'à ça. Il ignore superbement notre époque. Il est tout entier plongé dans le passé.

Elle parle par saccades.

Je lui dis doucement :

— Et sans doute ne vous comprend-il pas bien. Votre métier doit attirer son mépris...

— Comme le vôtre, monsieur Malaver.

J'ai un instant de flottement. Veut-elle parler de mon mépris ou de mon métier ?

— Je suppose que vos relations se sont refroidies, madame Rivaut ?

Elle ne répond pas mais l'iris de ses pupilles s'assombrit et prend une nuance ardoise mouillée.

C'est à ce moment-là que l'ouragan frappe à la porte puis entre sans y avoir été invité.

— Oh, pardon... Bonjour mon oncle, bonjour madame. Euh... Charles. Le neveu.

Il dévore Mme Rivaut d'un regard qui la balaie à toute vitesse de haut en bas, à moins que ce ne soit de bas en haut.

— Charles... dis-je suavement.

— Mais oui, fait-il, affairé, je veux bien un whisky.

Il saisit la bouteille, se verse un verre plein, se jette dans le fauteuil vide, louche sur les genoux parfaits de Mme Rivaut et décide que ça vaut le coup de prendre une bonne lampée de pur malt en fixant le plafond. Quand il a avalé, il nous regarde tous deux d'un sourcil levé et d'un œil interrogateur.

— Si je puis vous être utile...

Je lui résume toute l'affaire tandis que Mme Rivaut le regarde d'un œil curieux et qu'il se donne une contenance en faisant blanchir ses phalanges autour de son verre et en scrutant le liquide ambré comme pour y

repérer un U2. C'est vrai qu'il a l'air d'un gamin, mon cher sorbonnard de neveu, avec ses quelques taches de rousseur sous les paupières, de part et d'autre de son nez à peine retroussé.

— Nous en sommes là, Charles. M. Rivaut n'avait apparemment aucun motif ni... aucune possibilité de disparaître. Mais il a disparu. Qu'en penses-tu ?

Il pose son verre, se couvre le nez et la bouche de ses deux paumes réunies en forme de tente canadienne et tousse.

— Renons les roses far un autre fou...

— Si tu enlevais tes mains de ta bouche, Charles, je suis bien sûr que nous te comprendrions.

— Pardon. Je disais : prenons les choses par un autre bout. Pourquoi a-t-il disparu précisément un samedi matin, de chez lui ! Il eût été bien plus facile de ne pas rentrer après une journée de travail. Il y a donc eu surgissement d'un motif très soudain.

Il se tourne vers sa voisine.

— Pendant que vous prépariez le petit déjeuner, avez-vous entendu le téléphone sonner ?

Mme Rivaut se concentre quelques secondes.

— Non, j'en suis sûre.

— Aurait-il pu téléphoner sans que vous le sachiez ? Ou bien y a-t-il un poste à la cuisine qui signale les appels par un petit déclic, un tintement ?...

— Non... oui, dit-elle, légèrement troublée. S'il avait appelé du salon, je m'en serais effectivement rendu compte.

Charles s'abîme quelques secondes dans ses réflexions puis bondit soudain sur ses pieds, tandis que Mme Rivaut sursaute et renverse un peu de whisky sur ses admirables genoux.

— C'est le journal ! s'écrie Charles. Madame Rivaut, essayez de vous souvenir. Qu'est-ce qu'il lisait ? À quelle page *L'Est-Éclair* était-il ouvert : la politique, la locale ? Les petites annonces peut-être ? Vous veniez de vous lever, comment se fait-il que vous disposiez déjà du journal ? Vous le faites livrer ?

Mme Rivaut est sidérée. Elle nous regarde alternativement, comme si elle se demandait qui de nous deux est le détective en chef. Je me le demande aussi. Elle balbutie :

– Depuis quelques semaines, il voulait avoir le journal très tôt et il avait demandé au jardinier de le lui apporter chaque matin. Et je crois bien qu'il était ouvert aux petites annonces.

– Est-ce son habitude de les lire ?

– Pas du tout. Ce détail m'avait frappée sur le moment, mais je l'avais oublié.

– Eh bien, dit Charles, il faut absolument décortiquer ce journal. Nous aurons peut-être une piste.

– Ça ne nous dit pas comment il a pu disparaître, dis-je aigrement.

Charles me fusille du regard.

– Nous verrons sur place.

Il semble que tout soit dit. Mme Rivaut s'est levée, fébrile. Je devine qu'elle n'a qu'une idée, courir aux bureaux de *L'Est-Éclair* pour éplucher le quotidien du samedi précédent.

Elle ouvre son sac et m'interroge muettement.

– Deux mille francs par jour plus les frais.

– Je croyais trois mille.

– À Paris. Mes tarifs baissent en province puisque les frais augmentent. J'ai besoin d'une provision. Cinq mille.

Elle sort sa pince à billets sous les yeux agrandis de Charles, en détache dix unités.

– Je vais vous réserver deux chambres au *Champ des Oiseaux*, à quelques pas de chez moi. J'habite rue Mitantier. Dans la tête du Bouchon.

– Pardon ? fait Charles.

Elle se tourne vers lui.

– Vous n'êtes jamais venu à Troyes ? La vieille ville affecte la forme d'un bouchon de champagne.

– Heureux hasard, fait Charles. Est-il vrai que le champagne aubois est aussi bon que celui d'Épernay ?

– J'espère pouvoir vous donner l'occasion de juger.

Elle paraît soudain fatiguée et nerveuse. Je lui passe son manteau.

— Vous savez que les Laguiole ne sont pas des armes de poing, madame Rivaut ?

Elle se fige et me regarde sans comprendre.

— La lame risque de se refermer en vous sectionnant les dernières phalanges. Si vraiment vous devez porter un coup avec votre Starck, faites-le tranchant vers le ciel et de bas en haut. Mais je vous conseille plutôt un Léopard. Il est fabriqué dans la même région, avec le même amour de la qualité, et il est muni d'une virole de sécurité.

— C'est un cadeau, monsieur Malaver, fait-elle sèchement. La personne qui m'a fait ce présent n'avait pas du tout en tête vos idées de sicaire. Je vous souhaite un bon voyage pour demain.

Elle passe le seuil, referme la porte avec précaution et nous entendons ses pas décroître sur les dalles de pierre. Charles se verse un second whisky, s'affale dans le fauteuil qu'occupait notre cliente et je vois son nez frémissant partir sur le dossier à la recherche d'*Heure bleue*.

— Nom de Dieu, fait-il dans un soupir en forme de typhon. Nom de Dieu !

— Quoi, nom de Dieu ? La disparition ?

Il me regarde comme pris d'une grande pitié.

— Tu n'as pas vu qu'elle portait sa veste de tailleur à même la peau ? Sans chemisier ? Nom de Dieu, qu'est-ce que j'adore ! On aurait dit que son buste respirait et vivait de sa propre vie. La veste était assez raide pour laisser voir la naissance des seins et parfois un bout de soutien-gorge noir. Tu imagines, mon oncle ? Elle enlève sa veste et elle est aussitôt nue ? De savoir ça me filait des vapeurs. Ça y est, c'est dit, je déteste les chemisiers.

— Je dois reconnaître que tu as été brillant.

— Tu crois que je l'ai impressionnée ? Tu vois, je sais maintenant la différence entre un homme et une femme. Si un homme met une veste sur sa peau nue, il passe pour qui ? Pour un pédé. Si une femme met une veste

sur sa peau nue, elle multiplie par cent sa féminité. Toute la tragédie de notre condition est là.

– Et tout le sel de la vie.

– Tu as raison. Pourquoi voir les choses en noir ? Quand part-on ? Drôle d'idée, une enquête en province. Comment a-t-elle échoué sur ton bureau ?

– Il se trouve que Mme Rivaut est une amie de Svéa et que Svéa lui a beaucoup parlé de moi.

Charles ne pipe pas mot. Il me regarde en coin, et je suis sûr que toute l'affaire des Tamouls ¹ lui revient à l'esprit. Je m'absorbe dans la contemplation de mon tapis roumain, le temps pour l'ange de passer avec un froissement d'ailes nostalgique.

– Nous partons tôt demain matin, Charles, ne passe pas une nuit blanche, s'il te plaît.

– Trop tard, j'ai prévu une soirée western au magnétoscope avec des amis.

– Ça te regarde. Il faut prévenir tes parents, Charles.

– Ouais, ouais.

– Oui !

– Pas de problème. Yes.

Tout à coup, il a un sourire à la fois extatique et narquois.

– Alors, comme ça, on part à Troyes ?

Je sentais venir le coup depuis quelques minutes.

– Charles !

– Oui, mon oncle ?

– Écoute-moi bien : tous les jeux de mots sur Troyes bâtis sur l'arithmétique ou sur ce chef-d'œuvre qu'est *L'Iliade* ont déjà été faits cent mille fois au cours des siècles. Tous. Ta venue à Troyes est à cette condition : pas un seul jeu de mots. Pas un, c'est clair ?

Il se lève, furieux, ouvre la porte et sort en coup de vent.

– On dirait que tu prends plaisir à me couper tous mes effets.

1. Cf. du même auteur, *Malaver s'en mêle* (éd. Viviane Hamy, 1994).

– Je ne te les coupe pas. Je te conseille plutôt d’aller vérifier leur état et de les mettre dans une valise, nous partons demain matin.

Il claque la porte et me hurle au travers :

– Il est minable celui-là, mon oncle. Minable !

– Non, j'en suis certaine.

– Diane, Diane, nous ne savons rien des rêves, rien ! Pour une moitié, ils nous révèlent nos fantasmes, nos idées tordues, notre indémodable immaturité, notre banalité, nos james-bonderies de bande dessinée, nos attachements anciens et récents... Et pour l'autre moitié, ils sont une fenêtre sur un savoir inconnu, une prescience, une anticipation...

– Vous avez une délicieuse manière d'aborder les choses, Éric, répond Diane qui me regarde de ses yeux opaques et mollit un peu dans mes bras.

– Diane, si vous saviez comme nous nous connaissons bien ! Songez qu'il y a plus de vingt ans, ici même, lors de mon premier séjour à Troyes, j'ai embrassé une jeune fille ! Croyez-vous au retour cyclique du temps ?

Elle bat des cils, se détache de moi, me prend par la main.

– Venez, Éric, allons voir ces gens de la boutique qui vous intéressent tant. Suivez-nous, Charles.

– Quelle légèreté, Diane ! Si nous étions dignes de la vive lumière de notre conscience, nous devrions tous trembler de franchir toute porte nouvelle.

J'ai le sentiment que dans mon dos, Charles vrille pour la seconde fois de la matinée son index sur sa tempe. Je me retourne et lui adresse un clin d'œil.

– Mon cher neveu, je vais te présenter à la femme de tes rêves, ou plutôt à ta femme de mon rêve.

Son regard brille.

– Au moins une chose que je n'aurai pas manquée de cette affaire. Qu'attendons-nous pour entrer, mon oncle !

Nous ouvrons la porte de l'atelier et nous passons le seuil tous les Troyes.

Du même auteur

Malaver à l'hôtel

Malaver s'en mêle